

(SON ENFANCE — SES ÉTUDES — SA VOCATION)

Mes chers frères, c'est une vérité connue que les grands chênes et les grandes cathédrales ne dressent si haut leurs cimes et leurs flèches que parce qu'ils ont posé à des profondeurs inconnues leurs racines et leurs fondements. Il en est ainsi dans l'ordre moral. Si nous remontons aux origines de l'abbé Trudelle, nous y trouvons une souche vraiment forte et généreuse, nous y rencontrons une de ces familles patriarcales qui ont fait la force et l'honneur de notre cher pays. Charlesbourg est le lieu de sa naissance. Ce que fut l'éducation de cet enfant, on le suppose quand on lit les scènes vraiment touchantes qu'il raconte lui-même dans une histoire intime de sa famille. Quelle foi simple et profonde ! Quelles mœurs naïves et vraiment aimables dans cette maison Jobin-Trudelle, comme on l'appelait ! Une enfance imprégnée de cette atmosphère de loyauté franche et de chaude piété devait nécessairement laisser dans cette belle nature des impressions profondes et durables. Aussi, rien d'étonnant que le vénérable curé Bédard, qui desservait alors Charlesbourg, s'empressât de recevoir le jeune Trudelle au nombre de ses élèves, qu'il préparait aux études classiques. Il passa dix-huit mois au presbytère, suivant attentivement les leçons du zélé curé, avec quelques autres enfants, dont le plus illustre dans la suite fut le premier évêque de Sherbrooke, Mgr Antoine Racine, pour lequel M. Trudelle conserva toute sa vie l'affection d'un frère.

Du presbytère de Charlesbourg, le jeune Trudelle passe au séminaire de Québec. C'est là, dans ce sanctuaire de la science et de toutes les vertus, que se développeront à l'aise les talents et la piété du jeune écolier. A seize ans et demi, il entre en rhétorique. L'étude des belles-lettres jointe à celle de l'histoire de son pays eut toujours ses préférences. Toute sa vie, il conserva son cours de rhétorique, et ce n'est qu'en 1896, cinquante-huit ans après avoir fini sa classe, qu'il s'en départit en faveur du collège de Sainte-Anne, non sans lui avoir fait de touchants adieux, qu'il inscrit à la première page du précieux volume. Aussi, on n'est pas surpris de le retrouver, quelques années plus tard, professeur de belles-lettres au séminaire de Québec.